

enfants, vers 1683, pendant qu'il se trouvait en expédition la lettre qui suit : Ἔως πότε τῇ χυδῆν, ᾧ ποθεινότατοι, καὶ ἀγοραία διαλέκτῳ λεγῆναι οὐ παύεσθε; διμῆνον ἤδη ἢ καὶ τρίμῆνον παρήλακε καὶ μηδὲν ἄχρι δεῦρο χάριτος ἀποστάζον, οὐδέ βρῦον ἡδυτήτος, οὐδ' ἀπτικουργῆς ἐπεστείλατε γράμμα, τῆς μὲν ἡμετέρας ἐπιδόσεως ὑπόδειγμα, τῆς ἐμῆς δὲ ταύτης ἐκστρατείας ἐπιμύθιον. Οὕτως ἄρα ῥητορείας ὑμῖν ὁ δρόμος ἐπὶ μηδενὶ καλῶ διήγυσται; αὐταὶ εἰσιν καὶ ἐκπεπονημένα καὶ ἀπηκριβωμένα μελέται, ὥστε μὴ κατοικνεῖν οὐδὲ πρὸς τὸν φόντα αὐτὸν βαρβαρίζειν καὶ διαπταίειν καὶ αὐτὰ τῶν ῥητορικῶν γοητευμάτων καὶ τῆς ἐντέχνου κομψείας ὑπὲρ αὐτὸ τὸ νέκταρ καὶ τὴν ἀμβροσίαν γλιχόμενον, μᾶλλον δὲ καὶ λυχνεύμενον¹. Ces idées n'étaient pas seulement celles de Mavrocordatos, c'était l'opinion générale des professeurs éminents; des Makris, des Cymenitis, des Sougdouris, des Jacob Manos, des Méthodios Anthrakite, des Anastase Gordios, et d'autres encore.

En même temps, le Crétois Giacomis Manolakis a traduit en idiome vulgaire avec une certaine éloquence le *Gli Scherzi geniali* (*Jeux de l'imagination*) du Vénitien François Lorédanos; d'autres publièrent des ouvrages néohelléniques assez importants, des poèmes aimés du peuple, comme la *Jeune Bergère* (ἡ Βοσκωποῦλα), *l'Érotocritos*, *l'Érophile*, etc. Les typographes de Bucharest suivirent aussi l'exemple de la presse vénitienne, et publièrent pour le peuple des ouvrages en dialecte vulgaire. Vicente Damodos de Céphalonie, professeur de littérature grecque et de philosophie, encouragea particulièrement cette tendance; il employait la langue moderne dans son enseignement, et dans la composition de ses nombreux ouvrages. Animé du plus grand désir de se mettre à la portée de tout le monde, comme il le dit lui-même dans la préface de sa logique², il rédigea une série de traités philosophiques

1. Livadas, Ἄλ. Μαυρ., p. 20.

2. Ἐπίτομος Λογικὴ κατ' Ἀριστοτέλη, Venise, 1759, in-8°.

